

30-11-1930

ΘΕΑΤΡΟΝ ΚΕΝΤΡΙΚΟΝ

B. Récital
Alfred Cortot



ΚΥΡΙΑΚΗ 30 ΝΟΕΜΒΡΙΟΥ 1930

ΩΡΑ 11 π. μ.



ΤΙΜΑΙ ΜΕΤΑ ΦΟΡΟΥ

ΔΡΧ. 175, 125, 90 ΚΑΙ 60



ΠΙΑΝΟ PLEYEL

PROGRAMME
ALFRED CORTOT

ATHÈNES

B. Récital

- 1 Prélude, Choral et Fugue CÉSAR FRANCK
- 2 Sonate en si mineur op. 58 CHOPIN
Allegro Maestoso
Scherzo (Molto Vivace)
Largo cantabile
Finale (Presto, ma non troppo)
- 3 Child, en's Corner CL. DEBUSSY
I-Doctor ad Parnanssum
II-Jimbo's Lullaby
III-La Sérénade à la Poupée
IV-Snow is dancing
V-The little Shepherd
VI-Golling's Oake-Walk
- 4 Carnaval (Scènes mignonnes sur 4 notes) op. 9. SCHUMANN

Préambule-Pierrot-Arlequin.Valse noble-Eusebius-Florestan-Coquette-Réplique-Sphinx Papillons-Lettres dansantes (A, S, C, H, - S, C, H, A)-Chiarina-Chopin-Estrella-Reconnaissance-Pantalon et Colombine-Valse allemande-Paganini-Valse allemande-Aveu-Promenade Pause; marche des Davidsbündler contre les Philistins.

Piano PLEVEL

PROGRAMME

1. Prélude, Choral et Fugue CÉSAR FRANCK

M. Vincent d'Indy, dans son ouvrage sur César Franck, nous apprend que ce dernier, frappé du nombre restreint d'œuvres sérieuses pour piano produit par l'important mouvement musical créé en France au lendemain de la guerre de 1870, par la Société Nationale de Musique, entreprit de réagir contre des tendances trop exclusivement symphoniques et consacra en effet pendant près de trois ans, de 1884 à 1887, toute son activité créatrice à la composition d'œuvres destinées au piano, soit seul, soit avec orchestre. De cette époque et de cette résolution sont nés : *Prélude, choral et Fugue* (1884), les *Djinns* (1884) les *Variations symphoniques* (1885), *Prélude, aria et final* (1886-87) et même la *Sonate* pour piano et violon (1886).

Passant à l'analyse de *Prélude, choral et Fugue*, M. d'Indy signale que Franck avait l'intention, en commençant la composition de cette pièce, d'écrire simplement un *Prélude* et une *Fugue* dans le style de Bach, mais bientôt il accueillit l'idée de relier ces deux pièces par un *Choral* dont l'esprit mélodique planerait au-dessus de toute la composition.

«C'est ainsi (nous citons) qu'il fut amené à produire une œuvre toute personnelle où rien, cependant, dans la construction, n'est laissé au hasard ni à l'improvisation, mais dans laquelle tous les matériaux, au contraire, sans en excepter aucun, servent à la beauté et à la solidité du monument».

Parlant de deux éléments du *Choral*, M. d'Indy les décrit ainsi : «Une superbe phrase expressive présageant et préparant le futur sujet de la *Fugue*, et le *Choral* proprement dit, dont les trois paroles, pour ainsi dire, prophétiques, se déroulent en volutes sonores dans une calme et religieuse majesté». On ne saurait en effet, méconnaître dans cette œuvre d'art admirable, grave et noble profession de foi d'un artiste épris d'un idéal austère, l'émouvante expression des sentiments d'une âme chrétienne altérée de son Dieu, non plus que ne pas y sentir vibrer le douloureux écho des aspirations et des désirs humains vers un Au-delà mystérieux, consolant et glorieux.

Sonate op. 58 dédiée à Madame la Comtesse de Perthuis composée en 1844, publiée en 1845 à Paris.

Encore que cette sonate, une des toutes dernières œuvres du Maître, ne jouisse pas de la même popularité que la sonate en si ce mineur (qui contient la célèbre marche funèbre) nous nous trouvons cependant avec elle en présence d'une manifestation éblouissante du génie de Chopin parvenu à sa maturité. La grandeur et l'abondance pathétique des thèmes du premier morceau, l'aérienne dans des sylphes, vaporeuse et fuyante à la fois qui constitue le Scherzo l'émouvante Cantilène qui se déroule au cours du largo rêveur et le caractère épique, tour à tour sauvage, impétueux et brillant, qui anime la finale, prodigieuse chevauchée de rythmes et d'accents, sont dignes, en tous points, du Chopin de la plus grande manière.

3. Children's Corner CL. DEBUSSY

Dès les premières mesures du *Doctor ad Parnassum*, c'est la charmante vision de l'enfant au piano, le récit un peu railleur de sa

lutte candide, inégale et résignée contre les monotones complications du perfide Muzio Clementi. Quel ennui, quels découragement insondables, ou quel invincible besoin de distractions pour un rayon de soleil, pour une mouche qui passe, pour une rose qui s'effeuille, décèlent ces arrêts brusques, ces ralentissements boudeurs. Et vers la fin, quel élan irrésistible vers le mouvement, vers les jeux, vers la liberté enfin recouvrée!

Puis, avec *Jimbo's Lullaby*, ce sont les belles histoires chantonnées tendrement au placide éléphant de feutre, trop grand pour les petits bras qui le bercent.

Elle les lui raconte sans les dire, ces histoires qu'elle invente pour elle même. Shéhérazade de six ans, qui poursuit, tout éveillée, ce rêve intérieur prodigieux de l'enfance, plus intense que la réalité, plus captivant qu'une féerie. Puis, est-ce l'enfant? est-ce le jouet qui s'endort? Peut-être tous les deux.

La Sérénade à la Poupée a toute la grâce mutine et la libre fantaisie d'un badinage enfantin, que contemple le sourire figé de la poupée neuve, immobilisée dans l'attitude excessive où le dernier caprice l'a laissée.

Snow is dancing.—La neige danse et c'est un plaisir mélancolique que de suivre des yeux, le visage collé à la fenêtre de la chambre chaude, l'indolente chute des flocons. Mais, que sont donc devenus les oiseaux et les fleurs? Et le soleil, quand donc luira-t-il de nouveau?

The Little Shepherd.—Petit pâte imaginaire et charmant du troupeau naïf que l'on vient de sortir de la boîte et qui sent bon le vernis frais et la résine, comme vous portez en vous, toute la poésie de cette vie insoupçonnée qui crée votre métamorphose ingénue, toute sa douceur agreste et son silence et ses lointains.

Golling's Cake-Walk.—Ataxique et dégingandé, le polichinelle se désarticule selon le rythme volontaire qui casse les élan et, ce sont pour guider ses débanchements comiques, de tels rires frais, une gaieté délicieuse qu'une inexprimable émotion fait trembler de tendresse la main qui note ce jeu.

(Extrait de la musique pour piano de Claude Debussy. Alfred Cortot. *Revue Musicale* du 1^{er} décembre 1920).

4. Carnaval (Scènes mignonnes

sur 4 notes), op. 9. . . ROBERT SCHUMANN

Préambule—Pierrot—Arlequin—Valse noble—Eusebius—Florestan—Coquette—Réplique—Sphinx—Papillons—Lettres dansantes (A, S, C, H, - S, C, H, A)—Chiarina—Chopin—Estrella—Reconnaissance—Pantalon et Colombine—Valse allemande—Paganini—Valse allemande—Aveu—Promenade—Pause; marche des David-sbändler contre les Philistins.

Le Carnaval, composé en 1834-35, parut en 1837. Nous croyons inutile de rappeler ici dans quelles conditions cette œuvre prit naissance, ni qu'elle fut éditée sur les quatre lettres de l'alphabet A, S, C, H, (équivalant dans notre notation à *la, mi b, ut, si*), constituant le nom d'une ville bohémienne où résidait Ernestine Von Fricken (Estrella), ni qu'elle évoque, dans certaines parties, Schumann lui-même (Eusebius-Florestan), ou Clara Wieck (Chiarina), ou les auteurs aimés de Schumann, et que dans le dernier morceau, les Philistins représentent les faux amis de l'Art et le dogmatisme musical contre lesquels Schumann partait et guerre, suivi de ses amis et compagnons, avec un enthousiasme juvénile.